

Au quatuor vocal suédois

Autor(en): **A.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 13

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tions, la verve de leurs *Philippiques* contre l'usage immodéré du vin ! Les ingrats !!!

Eh ! messieurs, pas de mépris, s'il vous plaît, pour la partie virtuelle de la nation suisse, car c'est celle qui alimente les cabarets ; croyez bien qu'il sortirait de nos guinguettes, si le pays était menacé, autant de défenseurs au moins que de vos salons, et que les nobles et généreux dévouements, les inspirations grandes et patriotiques émanent aussi volontiers des vapeurs du cabaret que des fades eaux chaudes dont vous vous gorgez dans vos somptueuses soirées.

La mythologie, qui n'est qu'un assemblage de mythes, ainsi que l'indique son nom, nous prouve par celui de Bacchus combien les anciens pensaient que la valeur était accrue par l'exaltation que donne une généreuse liqueur. Le dieu de la vendange conquiert tout le monde connu alors et ne s'arrêta avec ses buveurs généreux qu'au bord du Gange sur lequel ils ne trouvèrent point de pont. Alors ils ne purent se résoudre pour le franchir à se jeter dans son eau claire et limpide, tant cet élément leur inspirait d'horreur ! Il se pourrait qu'il y eut des Vaudois dans cette armée.

Et sans parler du courage militaire qu'inspire le vin, combien d'auteurs, de philanthropes même lui ont dû leurs plus nobles inspirations ; que de grands peintres, de grands musiciens, de grands poètes firent leurs chefs-d'œuvres dans ce pauvre cabaret que vous accablez de mépris !

Schiller lui-même composa son admirable Guillaume-Tell dans un pavillon où son beau génie grandissait encore arrosé par forces flacons de bon vin. Ah ! certes, qui pourrait encore dire, après ce fait attesté par tous les biographes de l'illustre tragique, que le vin peut nuire aux élans de la liberté et à ses plus hautes conceptions !! Jamais les Suisses ne furent plus grands que dans cette pièce sublime, et pourtant le pavillon où furent tracés leurs mâles caractères était rempli de bouteilles et ressemblait à un cabaret comme deux gouttes de... vin.

Et nous-mêmes, Messieurs, quand donc avons-nous été beaux de dévouement, sublimes de courage, surexcités de patriotisme, sinon dans ces réunions militaires ; là nous fraternisions en choquant nos verres autour de la table de l'auberge, sœur jumelle du cabaret !!

Mais si ces raisons touchent peu votre entêtement, en voici une dont vous n'oserez point décliner la bonté, car si vous traitez cavalièrement ces cabarets, à la porte desquels on frappe à l'heure du danger, si vous ne respectez point la souveraineté du peuple en goguette, vous vous inclinerez, je n'en doute point, devant l'auguste majesté des rois en train de se partager le monde.

Que sont les congrès, s'il vous plaît, sinon de véritables foires diplomatiques dans lesquelles les souverains troquent ou vendent leurs peuples dans de splendides cabarets ; là, toujours le verre en main, ils agitent les plus graves questions, puis, d'accord sur leurs paches, ils découpent au dessert

la carte de l'Europe où notre pauvre Suisse se trouve encore vierge de l'atteinte de leur couteau ; mais prenons garde, si elle ne veut faire enfin trêve à ses discussions intestines, elle pourrait bien devenir la portion de l'un de ces messieurs.

Ainsi donc, vivons en paix, et sans mépriser aucune espèce de cabarets, répétons, avec le chansonnier, ce couplet sur l'air du *Dieu des bonnes gens* :

Si dans le vin la vérité réside,
Buvons toujours pour ne jamais mentir ;
Au cabaret la franchise préside
Et bien des gens n'en devraient pas sortir.
Fuyant des cours la fausset dorée,
De nos salons le langage et l'apprêt,
La vérité chante et boit retirée
Au sein du cabaret.

J. PETIT-SENN.

Au quatuor vocal suédois.

Lorsque la brise printanière
Porte Mai jusque dans le Nord,
Et que Phébé, de sa lumière
Inonde le cristal du fjord ;
Que de délicates corolles
S'ouvrent aux baisers de la nuit,
Et que l'amour des lucioles
Flambeau discret, luit et reluit ;
Que sur les mousses parfumées,
Parmi les lichens gris et verts,
Dans les sapins, sous les ramées,
Pleurent les bourgeons entr'ouverts ;
Alors, le doux rossignol hante
Le bois fraîchement reverdi,
Et, trouvère amoureux, il chante
Des chants inconnus du Midi.
Trilles brillants, longues roulades,
Sons flûtés, tremolos voilés,
Emplissent les vertes arcades
Et montent aux cieux étoilés.
Dans la passion qui l'anime,
Il trouve, effet puissant du lieu,
Je ne sais quelle note intime,
Qui vibre, et fait songer à Dieu !...
C'est qu'à ce sol, qui, chaque année,
Dispute à l'hiver son soleil,
Cette note-là fut donnée
Exprès pour chanter son réveil !
Suède, sœur de la Norvège.
Au lieu des étés éclatants,
Tu sais, sous ton manteau de neige,
Préparer un divin printemps.
Et vous, les sœurs de Philomèle,
Dont le carillon argentin,
Aux bords du Léman nous révèle
Cet idéal doux et lointain.
Filles du Nord, aux tresses blondes,
Dont la voix porte, jusqu'ici,
Comme un vague écho d'autres mondes,
Laissez-moi vous dire : « Merci ! »

Yverdon, 19 mars 1875.

A. D.